

les (a), tous aussi peu disposés à pardonner la journée de St. Quentin que celle de Pavie, n'a pu faire de Philippe qu'un monstre exécrationnable, tel qu'il avoit déjà peint l'Empereur Charles son pere. A l'en croire, depuis Antiochus il n'y a pas eu de Roi plus détestable ; je dis depuis *Antiochus*, car quoique ce parallèle ne soit point formellement exprimé dans l'ouvrage de M<sup>r</sup>. B., c'est l'idée qu'en prendront tous ceux qui liront la p. 118 du tome 20. On y insiste même sur le genre de maladie dont mourut Philippe, & ce n'est qu'avec bien de la peine qu'on veut

\* 1 Sept.  
1784. p. 29.

---

Août 1778, p. 580. — Art. PHILIPPE II dans le *Dict. hist.* — «Le Prince d'Orange, dit encore l'auteur des *Erreurs de Voltaire*, en voilà son *manifeste* dans presque toutes les cours, & pas une n'y eut égard. Les Etats même de Hollande, où Guillaume étoit tout-puissant, refuserent d'y souscrire. C'est Meteren, auteur flamand, protestant & contemporain, qui le dit expressément dans sa grande *Histoire des Pays-bas*. On ne peut pas douter de la vérité de son témoignage. *Etoit-ce l'orgueil ou la force de la vérité qui empêchoit Philippe de répondre ?* demande Voltaire. Mais seroit-il de la dignité d'un Souverain de répondre aux accusations d'un sujet rebelle, & d'un vassal coupable de félonie ? Le faire, ce seroit traiter d'égal avec lui, & par-là même, se dégrader... Voyez les art. CARLOS, PHILIPPE II, TOLEDE &c, dans le *Dict. hist.* — 15 Août 1778, p. 561 & suiv. — 1 Décembre 1784, p. 484. — 1 Octob. 1785, p. 184.

(a) Tels que les compilateurs de l'*Art de vérifier les dates*, 1 Octob. 1785, p. 184.